

Par l'auteur de *Georgia Nicolson*

Louise Rennison

Les nouvelles
aventures

de Tallulah

Casey

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

Louise Rennison

Les Nouvelles Aventures de Tallulah Casey

Traduit de l'anglais
par Catherine Gibert

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *A Midsummer Tights Dream*
Édition originale publiée en Grande-Bretagne
par HarperCollins Publishers Ltd,
77-85 Fulham Palace Road, Hammersmith,
London, W6 8JB

© Louise Rennison, 2012, pour le texte.
© Gallimard Jeunesse, 2013, pour la traduction française.

Couverture : Valentina Leporé (d'après des images Shutterstock)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Des bisous par milliers à mes copines et à ma famille de rêve. Un merci tout particulier à mes déesses, j'ai nommé ma petite sœur et ma mère, qui lisent tout ce que j'écris et m'ont fait supprimer la dernière scène hilarante du livre, dite scène du « lapin mort en larmes de Caïn », dont je ne m'ouvrirai jamais à personne.

N'empêche, il aurait été désopilant pour le lapin de faire semblant de pleurer.

P.S. À Gillie, Lizzie, Clare et Cassie et tous les gens adorables chez Aitken Alexander et HarperCollins (à commencer par Gillon Aitken, qui n'est ni plus ni moins qu'un dieu), je demande pardon de m'être incrustée dans vos bureaux, tel un coucou, et d'avoir laissé mon regard errer dans la salle de réunion jour après jour.

Des gros poutoux à Jo et Matilda, et tournée générale d'en-cas au sabot.

1 *De retour à bord du showbiz express*

Conservatoire d'art dramatique, me revoilà! Tiens-toi à ton collant! Car je te ferai dire que je m'accroche au mien. Ce qui ne facilite pas les choses pour aller aux toilettes, mais tel est le prix de la célébrité!!! Or la célébrité est ma tasse de thé!

Une fois de plus, c'est au gré des teuf-teuf que je reviens à Dother Hall – ou plutôt au « théâtre des rêves » comme dirait la dirlo, Sidonie Beaver. Je confirme, je voyage à bord du showbiz express de la vie.

Ou plutôt du tortillard pour Skipley – capitale nordiste du spectacle ou patrie de la loutre de West Riding, selon la population non showbizienne. Je doute que cela signifie qu'une seule et unique loutre dodue habite la ville, mais on ne sait jamais.

Hourra et hip! hip! hip! Teuf! Teuf!

J'ai envie d'apostropher les cieux. Si ça se trouve, je vais le faire, maintenant que la grincheuse à canne est descendue au dernier arrêt. Ô les manières délicieuses des peuplades du Nord. Grincheuse n'arrêtait pas de râler à cause de sa patte folle. Elle prétendait que sa canne s'était usée d'un côté et que, par grand vent, elle se cassait la binette. Je me serais bien passée de toutes ces informations, mais elle a cru bon de me les donner quand même. Mais «Eh eh nonny! eh nonny!» comme dirait Shakespeare, je vais descendre la vitre et crier à tue-tête: «Je m'appelle Tallulah, Tallulah Casey! Et je suis de retour. J'avance à grands pas! Ou plutôt je continue d'avancer à grands pas! Rien ne peut m'arrêter! Certes, je fus timide, plus maigre que la saucisse, protubérante du genou et déficitaire sur le plan mammaire. Pas la moindre pépite. J'étais dépépitée, je ne portais même pas de soutien-pépites. Mais même sur ce plan, j'avance dorénavant à grands pas!!!»

Surtout si le train s'arrête de façon inconsidérée. Qu'est-ce qui se passe encore? Va savoir si la loutre de West Riding n'est pas sur la voie. Le haut-parleur crépite, mais je n'entends rien

à part un souffle de phoque et des reniflements intempestifs. Saperlipopette, la loutre a détourné le train !

Elle veut faire comprendre au monde entier que la loutre est une âme sensible et qu'elle ne se résume pas à une écervelée velue...

Oups !

Nom d'un chien, avec le brusque départ du train, j'ai failli m'encastrier dans le siège d'en face.

Trop bien !

Bref, cette affaire de loutre me donne le tournis. Je ne vois guère comment elle pourrait conduire le train, puisqu'elle n'atteint pas le volant. À moins qu'elle ait chaussé des échasses. Or il n'est indiqué nulle part que Skiple y se trouve être la patrie de la loutre circassienne de West Riding, qui plus est chaussée de grosses tatanes de clown.

Je me fiche de la loutre conductrice de train !
Vivons et laissons vivre, telle est ma devise.

Oh ! Oh ! Recrépitement du haut-parleur.

– Mesdames et messieurs, je vous prie de m'excuser pour cet arrêt intempestif. Ma tourte m'était tombée des mains. Prochain arrêt : Skiple y.

On longe à l'instant le mont Tristefesse. *Brrr !* Le sommet est sombre et inhospitalier à souhait. Je

suis surprise qu'il ne pleuve pas des hallebardes...
il pleut des hallebardes.

Diantre, on dirait que quelqu'un a éteint la lumière. Tristefesse a quasi disparu. À en croire l'autochtone, le randonneur parti en excursion sur Tristefesse peut se faire surprendre par le brouillard en quelques minutes. Une fois où j'étais à la poste avec Flo, le père Lafessue nous avait sorti ceci :

– Sur Tristefesse, il arrive que l'excursionniste soit en train de jouer à la balle au prisonnier comme un dératé quand, tout à coup, l'obscurité se fait et il ne voit même plus sa main. Les adultes réussissent en général à regagner leurs pénates tard dans la soirée, mais les petiots, on ne les revoit jamais. Parfois, au beau milieu de la nuit, on les entend crier : « Mamaaaaaaaaaan... Papaaaaaaaaaa... »
Pauvres bouts de chou qui appellent de l'au-delà.

– Sornettes, s'était écriée Flo. Un gros chien sauvage réside là-haut. Il s'appelle Croc et c'est un clébard, mâtiné âne. Il se faufile dans le brouillard pour venir chercher les enfants perdus et les élève comme ses chiots.

À mon avis perso, même si je la connais depuis peu, ma nouvelle copine Flo est ce qu'on désigne communément par l'adjectif « siphonnée ».

Mais siphonnée ou pas, je ne me tiens plus à

l'idée de la revoir ainsi que les autres: mini Jo et Honey qui zozote tant et plus, mais en connaît un rayon sur les garçons. Elle prétend qu'elle en a «deux ou trois fur le feu».

On va pouvoir retourner à notre endroit secret dans les bois qui jouxtent Dother Hall! Et se retrouver au pied de notre arbre, où on avait rencontré les garçons du collègue Woolfe. Le fameux jour où ils nous avaient surprises en train de nous livrer à une danse enseignée par Honey et qui avait pour but de nous rendre fières de notre personne, même des parties qu'on n'aimait pas. La gigue s'intitulait «gigue d'affichage de sa personne dans toute sa splendeur» ou plutôt «toute sa splendeur», selon Honey. Et qui dans mon cas, s'était traduite par un jeté de jambes accompagné de ce cri: «J'adore mes genoux! Je les adore, dore, dore!»

Une démonstration proprement gênante, peut-être pas autant que celle de Vaisey, mais pas loin. La copine avait agité le popotin en direction de l'arbre.

Les garçons du collègue Woolfe, Charlie et Phil pour ne pas les nommer, nous ont donné le sobriquet de: «Frangines de l'Arbre».

Charlie m'a dit que... Oublions Charlie, surtout quand on sait ce qui s'est passé après son baiser.

Où en étais-je de ma vie d'artiste? Ah, oui! En arrivant à Dother Hall, je ne savais rien faire. Les autres chantaient, dansaient, jouaient mais, à part être grande et me livrer à un brin de danse irlandaise, je n'avais pas l'ombre d'un talent.

J'étais certaine de ne jamais passer en deuxième année ni d'enfiler un jour les pantoufles du succès. Les choses ont changé le jour où Blaise Fox, la prof de danse, a assisté à mon *Cycle de la fée Dragée*, une interprétation perso et à vélo du tableau de *Casse-Noisette* de Tchaïkovski. En pleine représentation, mon tutu s'était pris dans la roue arrière de ma bicyclette et j'avais été catapultée dans les coulisses, provoquant force dégâts collatéraux.

À l'issue du spectacle, Blaise Fox m'avait déclaré ceci :

– Tallulah Casey, vous regarder, c'est comme regarder quelqu'un qui a le feu à son pantalon.

Après quoi, à la fin du dernier trimestre, elle m'avait proposé le rôle de Heathcliff dans *Les Hauts de Hurlevent*. Et la suite appartient à la légende du showbiz.

Le solo de danse irlandaise de Heathcliff avait remporté un franc succès! Bien que son exécution

n'ait pas été très aisée dans la mesure où j'avais le pantalon plus que serré.

N'empêche, je continue de m'interroger sur ce qui a poussé Blaise à me confier le rôle de Heathcliff.

Une supposition que je ressemble vraiment à un garçon ?

Si je louche en direction de ma zone pépitale, je note deux piqûres de moustique certifiées.

Nul ne le contestera. Le devant d'un pull ne ment jamais.

Dit pull qui fut choisi par cousine Georgia et son Top Gang. Le pull est vert et donc assorti à mes yeux. Bref, selon Georgia, il me confère un « je ne sais quoi ».

En réalité, ma cousine avait décrété ceci :

– Ce pull dit « uuuuuuuuuuuuuuuuuuuuum » et non pas « Ooooooooooh, j'ai l'air d'une gourgandine ! »

Pratiquement arrivée à Skipley. Je suis plus excitée que la puce. Cet hiver sera mon hiver d'amour, je vous le garantis.

Mon séjour chez cousine Georgia au retour de mon stage d'été à Dother Hall fut génial. Je n'étais jamais restée très longtemps en sa compagnie auparavant. Primo parce que je vivais en Irlande et deuzio parce que j'ai des parents nuls, qui font des

trucs. Et je ne parle pas des trucs soporifiques habituels, style faire des tartes ou bricoler comme tout parent ordinaire. Non, ma mère s'en va peindre et mon père s'en va explorer des machins en voie de disparition. Il est très branché mollusques mais la dernière fois, il est tombé sur une espèce rare de patate velue. Mon père est un croisement de commandant Cousteau et... de labrador.

C'est un labrapapa.

Hi! Hi! Je crois bien avoir frisé le jeu de mots.

Je vais le consigner dans mon nouveau carnet de notes artistiques.

J'en ai un tout neuf avec une couverture noire glacée, décorée de prunes.

Je le trouve artistique et... euh... fruité.

J'ai déjà noté une première pensée.

Je vous la livre: *Hiver d'amour*.

Ajoutons maintenant l'affaire du labrapapa.

Labrapapa. Portrait d'un père qui se trouve à mi-chemin entre le type qui fume la pipe et le labrador. Appartenir à ces deux univers le tarabuste, l'univers de la pipe et celui du bâton. Je réfléchis à un numéro de danse improvisé. Ce pourrait être le labrapapa rapporteur de bâton. À moins que ce soit de pipe?

Ou de canard?

Hummm.

J'adore mes parents sauf qu'ils ne se distinguent pas par leur normalité ni par leur présence. Mais ils m'ont laissée retourner à Dother Hall – même si je n'ai pas le droit d'être à l'internat.

C'était top chez cousine Georgia et instructif au chapitre garçons.

Elle avait convoqué son Top Gang pour m'enseigner la « sagessitude », plus diverses « techniques de bécot ». On était toutes blotties dans son lit, c'était douillet à souhait.

– Prends un roulé à la confiture et balance l'info côté bécot, m'avait dit Georgia.

Toutes les filles du Top Gang portaient la fausse barbe, pour m'aider à me mettre dans l'ambiance.

Alors... Je leur avais raconté le ciné à Skipley avec les garçons du collège Woolfe et mon premier baiser avec Ben, dit Cheveu-Pendouillant. L'impression que j'avais eue d'avoir une minichauve-souris qui batifolait dans ma bouche.

Le Top Gang m'avait dévisagée. Puis ma cousine m'avait demandé ceci :

– Serais-tu la demeurée pur beurre saupoudrée d'une pointe de bas de plafond ?

Puis les filles m'avaient délivré leur « sagessitude » en matière de garçons et de bécots.

Fichtre! Georgia est un puits de science.

Aussi bien concernant les variations de pression des lèvres au cours du baiser que l'usage de la langue (« ne l'agite pas en tous sens, telle la débile »), en passant par l'échelle des trucs qu'on fait avec les garçons (du numéro 1 au numéro 10. Je ne me les rappelle pas tous. En revanche, je sais que le numéro 4 correspond à: « bécot durant plus de trois minutes sans interruption ». Ce dernier nécessite forcément la présence d'une copine pour minuter).

Honnêtement, je n'en croyais pas mes oreilles.

J'ai hâte de mettre en pratique mes nouveaux acquis.

Vu ce qu'elle sait sur la question, Georgia a dû consacrer le plus clair de son temps en recherches sur le baiser.

D'ailleurs, je lui avais fait part de cette réflexion. Ce à quoi, elle avait répondu :

– C'est *le véridique*, étrange cousine dégingandée. Mais je remise le bécot pour l'instant en vue de t'enseigner les méandres de Garçonland. Et je le fais pour cause d'amuuuuuuuuur pour ta personne. Nonobstant, pas à l'homosexualiste.

Ce qui est une bonne chose.

Que signifie «à l'homosexueliste» ?

Possible que cela ait un rapport avec du bisou entre filles.

Mais je ne lui avais pas demandé.

Oh! Teuf! Teuf! Allez le train!

Je me demande à quelle heure arrivent les Françaises de l'Arbre demain. Je pourrais m'enquérir de cette affaire d'homosexueliste auprès de Honey, elle aura sûrement la réponse.

Nous voilà enfin à la gare. Hourra! Fidèle à mon souvenir, le panneau :

SKIPLEY

PATRIE DE LA LOUTRE DE WEST RIDING

se balance au gré d'un vent de force soixante-douze.

Attendez une seconde, je ne sais quel vandale nordiste a changé le *L* de loutre en *P*. Ce qui donne ceci :

SKIPLEY

PATRIE DE LA POUTRE DE WEST RIDING

Je descends à l'instant de l'express du showbiz pour monter aussi sec dans le car de l'espoir, qui me conduira au... théâtre des rêves.

J'aperçois la tête du chauffeur à travers la vitre de la portière. C'est le même que l'an dernier. Je me demande s'il me reconnaîtra.

Je hisse mon sac à l'intérieur quand l'homme glisse sa pipe au coin de sa bouche et crie ceci :

– Arrête ton bazar et monte si tu dois monter, guiboles joyeuses. Il fait frisquet avec cette portière ouverte.

– Pourquoi me traitez-vous de guiboles joyeuses ? je lui demande.

– Parce que tu es longue comme un jour sans pain et que tes guiboles prennent toute la place.

Je lui paye mon billet et il ajoute ceci :

– Tu es revenue faire la fofolle à Rother Hall, c'est ça ?

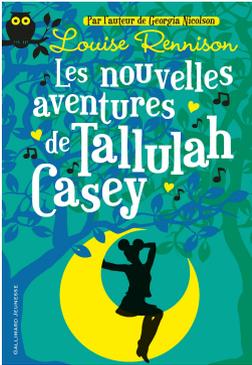
Avant que je puisse répondre : « En fait, c'est Dother Hall... », le voilà qui démarre comme une fusée et m'envoie valdinguer à l'autre bout du car où j'atterris dans une poussette pour bébé. Coup de chance, aucun bébé n'est à déplorer, si ce n'est un cochon.

– Attention à mon cochon ! s'écrie aussitôt la mère du cochon.

Je m'installe à bonne distance, mais l'odeur de popo de cochon me poursuit jusque dans mon coin.

Vous ne connaissez pas encore
Le Journal intime de Georgia Nicolson,
la série culte de Louise Rennison ?

Découvrez-la vite dans la collection **Pôle Fiction** !



Les Nouvelles Aventures
de Tallulah Casey
Louise Rennison

Cette édition électronique du livre
Les Nouvelles Aventures de Tallulah Casey de Louise Rennison
a été réalisée le 10 octobre 2013 par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070638680 – Numéro d'édition 181059).

Code Sodis : N48387 – ISBN : 9782075019385
Numéro d'édition : 232132.